



Monsieur G. a rejoint le dispositif Lits halte soins santé il y a trois mois. Dessin Bearboz



À l'heure du repas que certains usagers partagent au sein des deux réfectoires, on rit, on discute. Dessin Bearboz



Samir Fadel, responsable du secteur santé de l'association Aléos. Dessin Bearboz

Croquer la ville (97)

Aléos: des dispositifs médico-sociaux au plus près des personnes fragilisées

Installé au 21, rue Victor-Hugo à Illzach-Modenheim, le bâtiment Ginkgo abrite les hébergements «santé» de l'association Aléos. D'ici peu, cette dernière va encore affiner ses dispositifs dédiés aux personnes les plus fragiles. Son responsable depuis 2021, Samir Fadel, présente ce service de santé méconnu du grand public et au sein duquel, plus qu'ailleurs, santé rime avec humanité.

Toutes les personnes croisées ce lundi 23 février au sein du secteur santé de l'association Aléos, installé à Illzach-Modenheim, avaient une chose en commun: leur sourire. À commencer par Samir Fadel, responsable de ce secteur depuis cinq ans. Un ensemble qui regroupe, depuis sa naissance, trois dispositifs médico-sociaux dans le bâtiment baptisé Le Ginkgo: le LHSS (Lits halte soins santé), le LAM (Lits d'accueil médicalisés) et l'ACT (Appartements de coordination thérapeutique). «Depuis 75 ans, Aléos a progressivement élargi ses actions en faveur des personnes en situation de précarité, de maladie, de rupture et d'exil. De l'hébergement à l'accompagnement social et à la santé, notre association, soutenue par les pouvoirs publics, agit pour accueillir, accompagner, loger, insérer, orienter et soigner tout un chacun, en plaçant l'Humain au centre», contextualise le responsable avant de nous guider à travers les locaux.

Une équipe pluridisciplinaire au service des usagers

Le dispositif Lits halte soins santé (LHSS) est le premier d'entre eux. Réparti entre le 1^{er} et le 3^e étage de l'immeuble, il s'agit d'un établissement médico-social de 24 places destiné aux personnes sans domicile fixe touchées par des problématiques de santé. «Dans un cadre sécurisé et bienveillant, nos bénéficiaires sont hébergés et accompagnés par une équipe pluridisciplinaire. Médecins, infirmiers, aides-soignants, psychologues, assistant de service social.» De là découle sans doute la dimension «sociale» qui transpire des lieux. «Ici, on prend en compte une situation globale et nous essayons de résoudre l'addition des difficultés que cumulent nos usagers. Pour nous, régler



Laurence, infirmière affectée à l'équipe LHSS mobile. En collaboration avec les acteurs sociaux et les partenaires de santé, l'équipe intervient au sein de différentes structures d'hébergement afin d'améliorer l'accès aux soins des personnes en situation de précarité. Dessin Bearboz

un problème de santé sans régler la question de l'hébergement, ça n'a pas de sens.» Face à une porte, le responsable signale discrètement sa présence. Un jeune homme de 26 ans l'ouvre et nous accueille timidement dans sa chambre. Arrivé de la République démocratique du Congo en 2024, porté par l'espoir de trouver «une vie meilleure en France», Monsieur G. se heurte à la réalité: la rue, la faim, la solitude. Il est hospitalisé en long séjour après une tentative de suicide, conséquence d'une dépression sévère. «Les établissements hospitaliers, avec lesquels nous travaillons étroitement, font typiquement appel à nous lors de ce type de situation. Ils savent que la dépression est traitée mais pas le reste. On aura tôt fait de revenir à la case départ.»

Une durée de séjour limitée... souvent dépassée

Si la durée du séjour en LHSS, sur le papier, ne peut excéder deux mois, la réalité est autre. «Monsieur G. est là depuis trois mois et on fera le maximum pour le garder avec nous jusqu'à ce qu'une vraie solution lui permette de reprendre sa vie avec confiance et sérénité.» Une posture qui change la donne et qui, ici plus qu'ailleurs, fait sentir pleinement à chacun qu'il est «réellement considéré».

Wadia, l'assistante de service social, le confirme: «Notre public est fait de personnes qui

n'ont de place nulle part ailleurs. C'est à la fois difficile, parce qu'on est confronté à la dureté d'une réalité qui touche des milliers de personnes et qui est, de facto, plus prégnante entre nos murs. Difficile aussi car les places sont limitées. On a beau se démener, vouloir aller au bout des choses... d'autres attendent...» Néanmoins, il diffuse, dans ces lieux, une notion «de temps et d'accompagnement global» que tous, salariés et usagers, reconnaissent comme étant «un privilège». «Un privilège qui relève directement des choix de notre association...», commente Samir Fadel.

La barrière de la langue: un frein

À l'heure du repas que les usagers partagent au sein des deux réfectoires que compte la structure (LHSS et LAM), on rit, on discute. Certains voudraient échanger, mais la barrière de la langue interdit une communication permettant d'aller plus loin que des pouces levés avec vivacité, témoignage d'un degré de satisfaction qui se lit de toute manière sur les visages.

Heureusement, pour faire face au frein des échanges, Mejdina, garante de la propreté des lieux, enfle son costume d'enseignante bénévole pour animer des ateliers FLE (français langue étrangère), grâce aux six langues qu'elle maîtrise.

Après avoir répondu à un appel à projets de l'Agence régio-

nale de santé Grand Est, Aléos modifie le périmètre de son dispositif «plateforme santé», rebaptisé LHSS mobile.

Un LHSS mobile dès le mois d'avril

Depuis 2013, ce dispositif «d'aller vers» mettait à disposition des professionnels de santé œuvrant dans le département. En collaboration avec les acteurs sociaux et médicaux, il s'agissait d'intervenir au sein de structures d'hébergement, lors de permanences par exemple, afin de ramener les publics éloignés du système de santé vers «le droit commun». À partir du mois d'avril, l'équipe interviendra dans le Sud Alsace. Le budget ayant été réduit de 150 000 euros, l'association doit s'adapter. L'occasion, pour les soignants, de rebondir: «On doit toujours faire mieux, avec moins. Mais nous sommes trop occupés pour désespérer...» Une chance pour Aléos: quasiment tout le bâti dans lequel elle exerce ses missions lui appartient.

Cependant, malgré les problématiques financières, les projets ne manquent pas. «Nous souhaitons participer au programme régional d'accès à la prévention et aux soins du Grand Est de l'ARS en mettant en œuvre la médiation en santé. La construction d'un nouveau bâtiment sur l'emprise située entre le nôtre et la route est dans les tuyaux. Cela nous permettrait, in fine, de venir en aide à plus de personnes...»

● Elisa Meyer

Maladies chroniques graves: 16 lits d'accueil médicalisés

Le secteur santé d'Aléos propose également un service de 16 Lits d'accueil médicalisés (LAM). Pour des personnes sans domicile fixe et atteintes de pathologies chroniques graves. L'une d'elles, ce jour-là, est dans tous les esprits. «Un jeune homme de 32 ans dont l'état de santé est extrêmement préoccupant», murmure le responsable. Il est décédé peu de temps après, accompagné avec dignité et bienveillance.

Dans ces circonstances, une équipe de soignants de l'hospitalisation à domicile (HAD) du Sud Alsace vient renforcer celle déjà en place dans le service, «par le biais d'une convention HAD». Un service dans lequel la vie, la mort, la précarité, les récits de vie à fendre le cœur côtoient paradoxalement sérénité, chaleur et espoir. L'humour aussi, souvent. Un service, encore, que l'on intègre uniquement sur prescription médicale.

Monsieur M. est là depuis quatre mois. Il est en fin de vie. Attablé avec un camarade de



Monsieur M. a intégré le dispositif Lits d'accueil médicalisés il y a quatre mois. Dessin Bearboz

galère, il rit, pourtant. Disposé à échanger, plus encore dès l'instant où il donne son accord pour être «croqué» par notre dessinateur, il se raconte, les yeux pétillants. Reconnaissant, entre deux plaisanteries, n'avoir pas «toujours eu un comportement exemplaire».

Samir Fadel le souligne: «L'objet, ici, n'est pas de juger. Il s'agit de comprendre puis de rétablir, durablement.»

Appartements de coordination thérapeutique, hébergement temporaire



Monsieur Z. Dessin Bearboz

Avec neuf studios, l'ACT (Appartements de coordination thérapeutique) met à disposition un hébergement temporaire en même temps qu'un accompagnement médical à des personnes vulnérables et souffrant de pathologies chroniques. Ce dispositif permet de suivre et de coordonner les soins, l'observance des traitements, en accompagnant le bénéficiaire d'un point de vue psychologique. Avec, en ligne de mire: un projet d'insertion.

L'accueil, dans un logement individuel, est assuré pour 24 mois au maximum. Monsieur Z. est locataire de l'un des studios qu'il nous fait visiter. Après une intervention chirurgicale, le retour à son domicile, situé à l'étage sans ascenseur, a été compromis. Monsieur Z. se déplaçant, depuis ladite intervention, en fauteuil roulant.

Le septuagénaire a rejoint le Ginkgo il y a deux ans. D'abord via le dispositif LHSS pour intégrer, ensuite, celui de l'ACT. Reconnaisant de toute l'aide prodiguée lors de son long séjour au Ginkgo, il ne cache pas sa hâte de retourner à sa vie, même si «le fauteuil» est pour lui «un nouveau traumatisme» auquel il ne s'habitue pas. «Heureusement, mes deux filles viennent me voir très souvent», relate cet homme que rien ne prédestinait à intégrer le pôle santé d'Aléos. «Un copain vient me chercher de temps en temps, ça me sort. Et ça me donne l'occasion de m'occuper de ma mère, âgée de 94 ans.»